



CRIME DE MER

A la frontière du jour et de la nuit, à « l'heure bleue » comme l'a nommée le photographe allemand K.Schönberger, son vélomoteur sans âge s'entend de loin. Hormis quelques oiseaux nocturnes, ce bruit ne risque pas de troubler le silence environnant. L'endroit est désert, ce 4 Octobre. Il est 20h30, le temps de ce début de nuit est doux.

Le vieux Joseph descend jusqu'à la plage de la pointe du Pô. La mer se retire encore. Des deux sacoches accrochées à l'arrière, il sort une lampe frontale qu'il fixe sans attendre. Il saisit ses cuissardes, il les enfle et règle les bretelles à la bonne longueur. Il prend un couteau, une cuillère, un trident qu'il met dans un des deux paniers détachés au préalable de son porte-bagage, un grand chiffon. Pas de gants, Il n'en a pas besoin.

Depuis toujours, il brave l'interdit de cette pêche-là. Il fait partie du paysage ici, on ne l'a jamais ennuyé. Il habite plus haut, pointe du Gourec, une maisonnette qui appartenait à une tante du côté de son père. L'anse du Pô est son domaine, son territoire. Il en connaît tous les rochers, tous les trous d'eau. L'estran est rocheux et vaseux. On y trouve de tout, étrilles, crevettes, palourdes et huîtres selon la saison. En plein été, il vient à l'aube ou au milieu de la nuit suivant les marées, il maudit les estivants qui fouillent, remuent tout et mal. Il se met en marche attentif, concentré, confiant ... Il décolle au couteau les huîtres sauvages, les bigorneaux. Il pêche avec méthode. Il se penche, cherche, balaie du regard, trouve, ramasse, gratte et remplit peu à peu son panier. Plein, il le remontera tout près de l'endroit où il a garé son vélo et redescendra avec le second.

Il avance d'un pas sûr, sans se presser, il se dirige vers un groupe de rochers qui émerge d'un profond trou d'eau. Malgré toute la prudence dont il fait preuve, Il glisse sur un paquet d'algues dont il n'avait pas mesuré l'épaisseur, il trébuche, tente de se rattraper mais en vain. Il tombe de tout son long sur le côté. Son mollet droit se prend dans un objet métallique qu'il ne parvient pas, sur l'instant, à identifier, qui l'immobilise et l'écrase. Le mal est violent, Il éructe une bordée d'injures. Il se redresse et s'assoit. Sa lampe frontale a glissé mais ne s'est pas éteinte ; Il la saisit et la dirige vers sa jambe. Il voit, profondément enfoncé d'un côté dans le sable mouillé et coincé contre un rocher, une sorte de gros piège avec une trappe qui s'est fichée dans la chair. Il vocifère « Vain Dieu » ! « C'est quoi ce truc ? On dirait un piège à renard ! Mais qu'est-ce que ça fout là ?! ». Il enfonce ses mains dans le sable de chaque côté de son bassin, il tend les muscles de sa cuisse,

pousse ses fesses vers l'arrière mais il ne parvient pas à se dégager. Il essaie de se redresser, tire encore, bouge de gauche à droite. Rien à faire ! Tout en même temps, il s'époumonne et tempête. A chaque mouvement qu'il tente, la douleur s'intensifie sourde, prégnante ! Malgré tout, il recommence, il se contorsionne du mieux qu'il peut. Il n'est plus tout jeune Joseph, il n'a plus ni la force ni la souplesse d'antan ! Il s'essouffle. Il se repose, il essaie encore mais il ne parvient même plus à se déhancher. Sa jambe pèse une tonne. Il sent qu'il saigne. Il transpire, son pouls s'accélère, il a le souffle court. Il a soif. Il boirait bien un bon coup de gnole.

Aucun autre pêcheur à l'horizon, pas même p'tit Jean qui quelquefois vient l'embêter. Il donnerait cher ce soir pour le voir arriver. Pas un bruit si ce n'est la mer qui clapote plus en avant. Ah si Marin était encore là ! Son brave chien a été heurté le printemps dernier par une voiture qui ne s'est même pas arrêtée. Il est mort 3 jours après d'une hémorragie. Il est en nage, il a froid aussi. Il ne sent plus sa jambe, il a mal, de plus en plus mal. Il entend des cloches sonner au loin ! Non, il s'est trompé. Depuis combien de temps est-il là, couché à ne plus pouvoir faire quoi que ce soit ? Il faut qu'il se relève. Il perd connaissance un court instant puis il revient à lui. Il n'arrive plus à penser. Il ferme les yeux. Sa mère le regarde. Elle parle, elle parle. Comme toujours depuis qu'il est enfant, il faut qu'elle mette son grain de sel. Elle parle, il ne la comprend pas. Elle le fixe de son regard bleu inquisiteur. Elle grimace un sourire comme pour lui dire que ce n'est pas grave ! Il a de plus en plus froid. Il bouge la tête, il la lève vers le ciel. Elle retombe. Des voix chantent, des notes de cantique se mêlent à des ritournelles. Son vieux copain l'appelle, il va encore lui raconter les mêmes histoires. Marin aboie éperdument. Il le cherche, il va le retrouver, il va venir vers lui ! Un moment plus tard, il n'entend plus rien. Il ne sent plus le froid, il n'a plus mal. La lumière est forte, blanche. Il lève péniblement la main droite pour la chasser. D'un geste furtif, il caresse le vide, salue la nuit. A nouveau, ses yeux se ferment. Sa main gauche est couchée dans le panier renversé au milieu des huîtres. Il va se reposer encore un peu. Il s'évanouit.

Le temps passe lentement mais inexorablement. A quelques encablures de là, Vincent, l'ostréiculteur est soucieux, agité. La saison se prépare : Des poches d'huîtres à changer, à placer sur tables ; il faut vider d'autres poches, les calibrer, les mettre en bassin, anticiper les commandes, les expéditions, préparer les bourriches. Il lui manque au moins deux gars, des sérieux qui connaissent le boulot. Il est minuit passé. Il n'a pas sommeil. Avant de sortir sa prame et d'aller vers ses parcs, à la godille comme souvent la nuit, le bruit régulier de la rame dans l'eau l'apaise, il décide de marcher sur la plage. Sa grosse torche à la main, il balaie l'obscurité. En contrebas, il aperçoit une faible lueur et une masse qui affleure la surface de la mer qui remonte. Curieux, il se dirige vers cet endroit. Il met quelques secondes à réaliser qu'il s'agit d'un corps, d'un homme et quelques-unes de plus à le reconnaître « Joseph !!!! qu'est-ce que tu fous là ? T'as bu ? T'es tombé ? tu peux pas rester là, tu vas te noyer !!! ». Dans le même temps, il se rend compte que quelque chose ne tourne pas rond. Joseph ne répond pas. Il le secoue prudemment au début puis plus vivement ; il tente de le soulever. Impuissant, il regarde autour de lui comme pour chercher une aide qu'il sait impensable à cette heure.

« Nom de Dieu » Joseph ! Aide-moi « Bon sang » ! Attends, je vais te sortir de là ! »

Mais Joseph ne bouge pas, il ne l'entend pas. Il a sombré peu à peu, après de brefs éclairs de lucidité. Il n'a plus senti la douleur, le sang couler dans sa botte ni l'hypothermie s'emparer de son corps. Joseph n'est plus là, il s'est endormi à jamais sur cette plage qu'il aimait tant.

Il ne reste que le silence de la nuit, juste le silence !